

COMME SI DE RIEN N'ETAIT

“art is art as art” Ad Reinhardt

Enjeux de la performance? Nature de la performance? Le geste artistique ne laisse lui-même pas de trace autre que rétinienne ou laisse trace par les moyens de reproduction (là se trouve un des enjeux esthétiques de la photographie et de ses déclinaisons technologiques, animées ou en arborescences en réseaux). Nous nous trouvons aujourd'hui face à un paradoxe : conserver les qualités essentielles de la performance (la fugacité, l'immédiateté, l'éphémère) contredit le besoin de mémoire matérielle de l'œuvre. Poursuite insensée et vaniteuse que de chercher à conserver la trace du geste : jamais la reproduction ne sera le tableau, jamais l'objet accessoire participant ne sera le signe complet de l'œuvre en action.

Dans notre monde de télésurveillance l'œil automatique enregistre vers l'infini les gestes que la vie induit : le délitement du lien social conduit à matérialiser le délit à rebours, cherchant dans le passé, aussi récent soit-il, la preuve de ce qui est. «D'oculistes et oculaires les témoins deviendraient-ils occultistes ?» se demanderait peut-être Marcel Duchamp. La performance n'est pas un artifice. Rien de décoratif dans son surgissement, n'en déplaise aux animateurs la convoquant pour qu'il se passe quelque chose ; non, elle est un rituel inscrit dans nos mémoires, elle est la trace ineffaçable de l'être ; après la performance : «circulez y'a rien à voir !». Les initiateurs du genre dès les avant-gardes du XXème siècle, suivi de Gutaï l'avaient bien compris : conserver les souvenirs c'était aussi s'exposer à des reconstitutions historiques.

L'objet de la performance est vital comme la vibration des cordes vocales pour la parole : sans l'impulsion de ce qui est à dire ici et maintenant rien n'a lieu. Quelle est cette émotion qui nous habite face au « Judith et Holopherne » du Caravage ? La chose, l'objet, n'est qu'une peinture mais l'action est un égorgement, une décollation de la tête. C'est qu'elle s'adresse à la Cité cette image, et dans son fondement historique et dans ce qu'elle appelle comme vision dans notre monde. Toute brève que soit l'action elle marque ; tout nécessaire qu'il soit, l'accessoire seul, inerte, décalé n'est qu'une chose témoin d'une époque, sans sens à venir autre que celui que les archéologues du futur pourront bien lui faire dire.

La collection ? Il est délicat de collectionner de la performance. Il faudrait que les traces ensuite portent toutes c(s)es significations qui agissaient dans l'immédiat, car sinon, pourquoi conserver ? Rares sont les artistes qui ont su maîtriser cette anomalie : la plupart du temps la trace suffit. Orlan fait œuvre de sa vie en performance, parfois Ben sut le faire par ses panneaux composés de photos et textes descriptifs. Souvent ce ne sont que mises en scène de « choses mortes » *1, photographies, films, enregistrements sonores suffisent comme documents. Trop rarement compositions, partitions, protocoles précèdent l'exécution du geste : la production de souvenirs démontrent la nostalgie du vivant, l'immense vacance de signes pérennes.

La performance, comme ses cousines l'art-action et les poésie(s), est un signe de notre temps. C'est sérieux. Il ne s'agit pas de la considérer comme un moment animé et trivial. Œuvre de l'esprit elle est une pièce dans la production de l'artiste. Sa trace aboutie est aussi une œuvre, témoin actif d'une conscience ici et maintenant des enjeux humanistes dans notre société en devenir.

SANS EN AVOIR L'AIR

Olivier Garcin © adagp 09 2010

*1 : <http://www.villa-arson.org/>

http://fr.wikipedia.org/wiki/Art_performance

<http://www.orlan.net/>

<http://nezumi.dumousseau.free.fr/japon/japgutai.htm>

<http://www.ben-vautier.com/>

<http://www.artactgo.com>

<http://galatea.univ-tlse2.fr/pictura/UtpicturaServeur/GenerateurNotice.php?numnotice=A5565>